

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 306.002
N° d'abonnement: 306002
Page: 12
Surface: 24'274 mm²

De Marivaux à Naomi Klein, parlons choc

THEATRE • Jean-Louis Hourdin rapproche habilement deux visions du mépris des libertés par des observateurs de leur temps, dramaturge éclairé ou journaliste militante.



«L'Île des esclaves». VINCENT ARBELET

Près de trois siècles les séparent. D'un côté Marivaux, de l'autre, la journaliste Naomi Klein. Si à Saint-Gervais le metteur en scène Jean-Louis Hourdin les a rassemblés au cours d'une même soirée, c'est que chacun milite à sa façon par la force de son texte. Lorsque le dramaturge français écrit *L'Île des esclaves*, nous sommes au début du XVIII^e. Sa courte comédie en prose où les serviteurs proposent à leurs maîtres de s'échanger leurs rôles et leurs costumes est une manière habile de fustiger les usages de son temps et, déjà, les rapports de classe. D'autant que l'idée de révolte qui a germé ici dans l'esprit des dominés n'a pas encore été concrétisée par la Révolution française. Dans la mise en scène de l'agitateur français, le ton est léger, agrémenté de tours de musique et de chant, mais le propos cruel sur une nature humaine méprisante et exempte d'honnêteté et de bonté.

L'idée d'enchaîner en deuxième partie de spectacle avec la même troupe d'acteurs (Léon Bonnaffé, Priscille Cuhe, Lucie Donnet, Stéphanie Marc Laurent Ziserman et la musicienne Karine Quintana) par le regard de la journaliste canadienne sur les dernières décennies du XX^e et son capitalisme ravageur est heureuse, et fonctionne bien.

Jean-Louis Hourdin n'avait pas l'ambition de restituer sur le plateau les six cents pages de recherches et d'analyses menées par la militante altermondialiste – issue de la London School of Economics – dans *La Stratégie du choc, la montée d'un capitalisme du désastre* (*Tout peut changer*, son dernier essai sur le capitalisme et le changement climatique, vient de paraître en français). Mais le jeu de ses comédiens dans son adaptation suffit à révéler l'ampleur des plus grands chocs infligés par la puissance d'un ultralibéralisme pensé outre-Atlantique par les Milton Friedman et autres «Chicago Boys». A commencer par le Chili, qui devient «le premier terrain d'expérimentation de l'économiste porte-drapeau du néolibéralisme» alors qu'il est présenté comme l'un des plus grands défenseurs des libertés – il se voit même décerner le Prix Nobel en 1976. Les quelques années de présidence marxiste d'Allende sont dès lors vite réfrénées par une dictature militaire qui durera dix-sept ans. La même «thérapie de choc» néolibérale s'applique ensuite à la Bolivie, puis à la Pologne de Walesa, avant de frapper la Russie.

C'est tout cela que brosse sans consternation mais avec lucidité *Vous reprendrez bien un peu de liberté... ou comment ne pas pleurer?* On ne manque pas non plus d'y évoquer avec émotion le creusement des inégalités dans l'Afrique du Sud de Mandela, le cynisme des promoteurs de la Nouvelle-Orléans après le passage du cyclone Katrina, ni les ravages de l'Axe du mal décrété par Bush. Bref, un condensé d'inhumanités présenté avec le ton juste et la bonne distance théâtrale pour frapper les esprits sur un passé pas si lointain, que l'on dirait même hélas très proche. |

Jusqu'au 7 novembre, Théâtre Saint-Gervais, Genève.
rés. ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

CÉCILE DALLA TORRE